

1. Le Cyclope se tut pendant un temps assez long. Ulysse et ses compagnons guettaient, le cœur battant, ses moindres gestes. S'ils avaient espéré la pitié du monstre, ils surent bientôt qu'ils s'étaient cruellement trompés. Le Cyclope quitta brusquement son trépied, saisit deux Grecs par les jambes et les frappa contre le sol jusqu'à ce que mort s'en suive. Il découpa ensuite leurs membres et en fit son souper. Dès qu'il eut rempli son ventre, il but du laid frais à pleins seaux, puis se coucha à même le sol, parmi ses brebis.

Encore glacés d'horreur, Ulysse et les siens osèrent enfin bouger. Ils pleurèrent à chaudes larmes, non seulement sur les compagnons dévorés par l'ogre, mais aussi sur leur propre sort. Car, comment éviter que le monstre ne les tue les uns après les autres ?

2. Ulysse songea un instant à planter son épée dans le foie du géant pendant son sommeil. Mais il dut vite renoncer à cette idée : nul, en dehors du Cyclope, n'aurait pu enlever l'immense bloc de pierre qui les retenait prisonniers !

Dès l'aube, le Cyclope se réveilla alluma le feu, alla traire les brebis, puis se saisit de deux autres Grecs dont il fit son petit déjeuner. Son repas achevé, il déplaça le gros rocher, sortit son troupeau et reboucha l'entrée. Ulysse et les siens l'entendirent guider ses moutons vers la montagne à grands coups de sifflet.

3. Les Grecs restèrent stupéfaits à réfléchir à leur malheur. Seul Ulysse ne désespérait pas. Il cherchait toujours un moyen de s'échapper de la grotte avant que l'ogre ne les dévore jusqu'au dernier. Soudain, il eut une inspiration.

Le géant avait abandonné dans son **antre** une **massue** en bois d'olivier aussi grande qu'un mât de navire. A l'aide de son épée effilée, Ulysse y découpa une pointe robuste, que ses compagnons polirent, après avoir lui avoir enlevé l'écorce. Ensuite, Ulysse la tailla et la durcit au feu. Puis il la cacha sous le **fumier** répandu sur le sol en une couche épaisse.

4. Le soir, l'ogre revint, précédé toujours de son troupeau. Il le poussa dans la grotte, ferma soigneusement l'entrée et se mit à traire les brebis. Tout comme le matin et la veille, dès qu'il eut fini son travail, il s'empara de deux grecs et en fit son repas.

Le cœur battant et tenant à la main la jarre qui contenait le vin noir, Ulysse s'approcha du géant.

« Cruel ! l'apostropha-t-il. Comment d'autres hommes pourraient-ils jamais t'approcher, dès lors que tu agis au mépris de toute loi ? Pourtant, goûte ce vin ! Peut-être adoucira-t-il tes mœurs au point que tu prennes en pitié et que tu nous laisses partir. »

Le Cyclope vida la coupe qu'Ulysse venait de lui remplir.

« Par tous les dieux ! » s'exclama-t-il, ce vin est délicieux. Etranger ! Verse m'en encore ! Et dis-moi aussi ton nom, car, en échange, je vais te faire une grande faveur. »

Ulysse lui versa une nouvelle rasade de vin aux reflets de feu. Trois fois, le géant vida sa coupe et déjà le vin commençait à lui brouiller l'esprit.

5. « Tu veux que je te dise mon nom, Cyclope ? s'exclama alors Ulysse. Apprends que je m'appelle Personne ! C'est par ce nom que m'appellent aussi mon père, ma mère et tous mes compagnons. Maintenant, tu sais à qui tu feras la grande faveur promise.

« Tu...tu seras, Personne, le dernier que je mangerai ! bafouilla le géant. Oui, je mangerai tous les autres av...av...avant toi ! C'est une faveur que je te fais. Parce que m...moi, j'ai le sens de l'hos... de l'hos... de l'hospitalité ! »